

**Brigitte et Gilles Delluc**

UMR 7194 du CNRS (Histoire naturelle de l'Homme préhistorique), équipe NOMADE.

Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle. Paris.

gilles.delluc@orange.fr

**L'ABBÉ ANDRÉ GLORY.  
LE GRAND ARCHÉOLOGUE DE LASCAUX.**

Dans son numéro de juin 1966, le *Bulletin de la Société préhistorique française* annonçait en une phrase la mort accidentelle de l'abbé André Glory et ajoutait : *M. l'abbé Glory, ingénieur au C.N.R.S., proche collaborateur de l'abbé Breuil, laisse une œuvre scientifique importante dans le domaine de l'art paléolithique ; une note prochaine en rappellera l'intérêt.* Mais aucun membre de la SPF n'écrira cette nécrologie...

Le père F.-M. Bergounioux ne l'oublia pas en 1967 dans le *Bulletin de la Société d'Études et de Recherches Préhistoriques des Eyzies* (SERPE) : André Glory avait honoré cette société d'une douzaine d'articles et de plusieurs conférences d'été.

Tout le monde attendait son grand livre sur Lascaux, promis à André Leroi-Gourhan pour *Gallia-Préhistoire*. Rien ne vint : le manuscrit avait disparu... Il fallut patienter une quarantaine d'années pour voir, en 2008, ce gros ouvrage, si documenté, sortir enfin des presses du CNRS. Au terme d'une aventure rocambolesque...

La SERPE fête cette année son 70<sup>e</sup> anniversaire. Dans les pages que voici, nous souhaitons raconter la trajectoire peu connue d'André Glory, le seul archéologue de Lascaux, et reconstituer la liste de ses publications.

## I - ANDRÉ GLORY, PRÉHISTORIEN

### A – Des dolmens aux grottes ornées

C'est en Alsace que ce prêtre préhistorien (1906-1966) fait ses études de théologie. Ordonné en 1933, il exerce son ministère à Orbey (Haut-Rhin), le pays du munster, jusqu'en 1939. Il commence des fouilles dans le Néolithique d'Alsace.

En même temps, il pratique la spéléologie dans le Midi : avec le grand spéléologue Robert de Joly, il explore l'aven d'Orgnac (Ardèche). Il raconte ses aventures, de façon assez emphatique, dans *Au Pays du grand silence noir*<sup>1</sup>. Pas très doué pour cette dure activité mais très fier, il se fait tirer le portrait en tenue de spéléologue : combinaison de mécano, croquenots, casque, lampe à carbure, musettes, échelle souple à la main et, à la taille, chambre à air d'automobile, faisant office de bouée de sauvetage. C'est de cette photo qu'un dessinateur s'inspirera, un peu plus tard, pour orner la couverture d'un livre de l'abbé : un spéléologue admirant la Frise des Cerfs à Lascaux. L'explorateur est suréquipé et toujours ceint de son flotteur, dans cette grotte où il n'y a pas le moindre cours d'eau (fig.1 a et b).

La guerre venue, il est mobilisé dans une unité sanitaire. En juin 1940, il suit la retraite des armées vers le sud. L'Alsace est bientôt annexée. Les occupants placent le nom d'A. Glory sur la liste des indésirables et, en février 1941, pillent ses collections demeurées à Orbey. Le jeune prêtre est démobilisé à Toulouse en novembre 1940, mais, en passant, le 24 septembre, il visite Lascaux, quelques jours après sa découverte par Marcel Ravidat et ses trois compagnons. Cette grotte le passionne et il n'aura de cesse d'y revenir et de l'étudier.

À Toulouse, il suit les cours du comte Henri Bégouën. Il rencontre l'abbé Henri Breuil, en partance vers l'Espagne et l'Afrique. En 1942, il soutient une thèse d'université sur *La Civilisation du Néolithique en Haute-Alsace* (dédiée au maréchal Pétain).

<sup>1</sup> Lettre-préface d'Henri Breuil, Paris, Alsatia, sd. (1937).

Il va bientôt effectuer ses premiers relevés d'art pariétal dans divers sites protohistoriques (Ariège et Var) et surtout dans des grottes ornées paléolithiques du Midi : à la Baume Latrone (Gard), avec Paul Fitte, et plus tard à Enlène (Hérault) et aussi à Ebbou (Ardèche), dont il découvre les gravures, avec, notamment, le jeune dessinateur alsacien Tomi Ungerer.

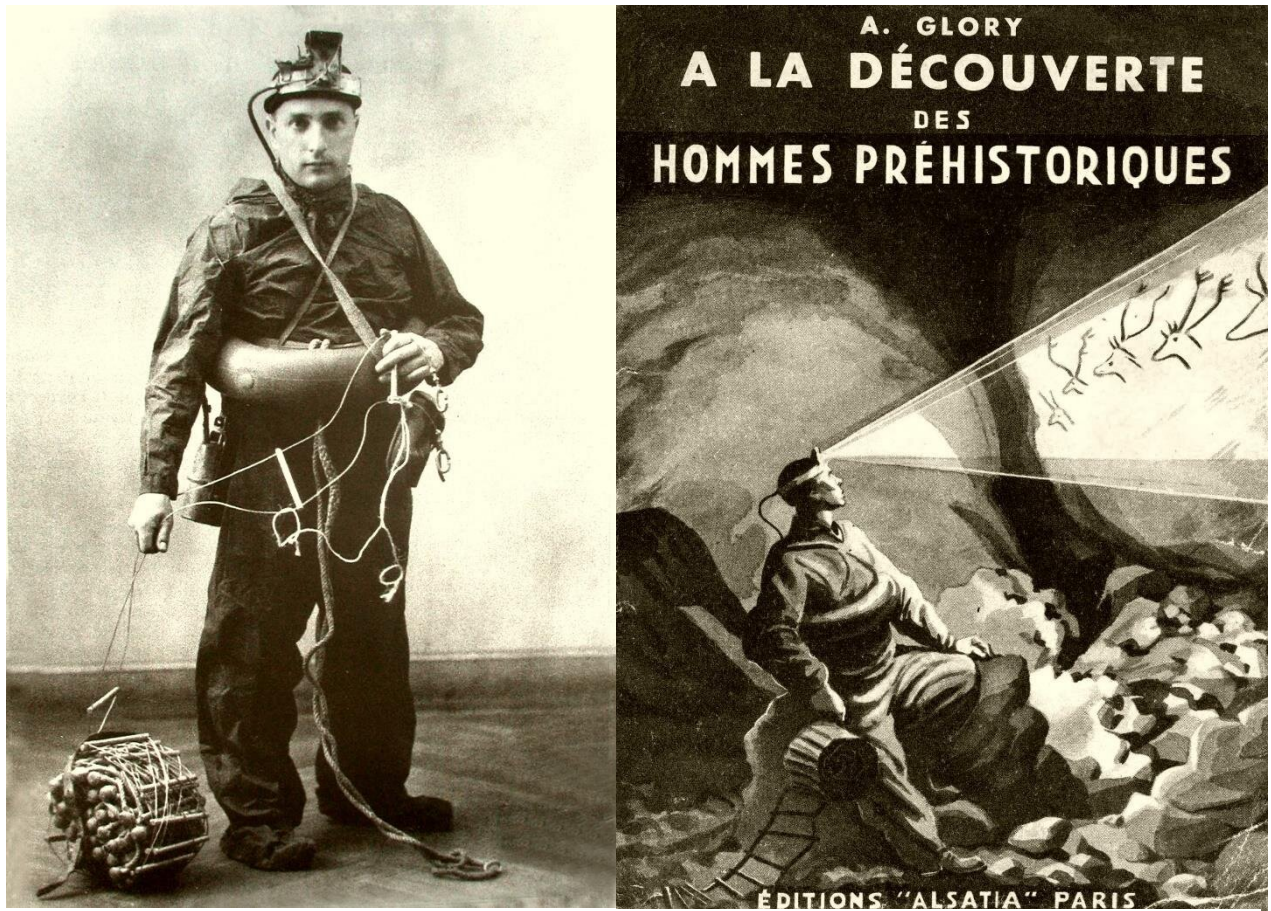


Fig. 1 - **André Glory, spéléologue.** a - Il pose pour le photographe. b - Pour la couverture d'un de ses livres, il a été idéalisé par le dessinateur devant la Frise des Cerfs de Lascaux. Il porte toujours sa ceinture de sauvetage... (fonds Glory, MNHN)

## B – Des grottes ornées découvertes avec le Spéléo-Club de Périgueux

A. Glory raconte son activité de jeune préhistorien en 1944 dans *À la Découverte des hommes préhistoriques, explorations souterraines*<sup>2</sup>. La guerre est finie. Après un court séjour comme aumônier dans l'aviation au Maroc autour de 1950, il s'installe en Dordogne. Ce prêtre alsacien concordataire n'exerce désormais plus de ministère : il se trouve sans revenus. Il est devenu préhistorien et va vivre très chichement. Avec le Spéléo-Club de Périgueux, il participe à la découverte de quelques cavités ornées : la galerie profonde de la grotte de la Mouthe et surtout les grottes de Saint-Cirq et de Villars.

Ces deux dernières découvertes ont été racontées par des témoins. Lisons le récit de celle de Saint-Cirq par l'abbé Edmond Jardel en 1957 :

*Le matin du 4 mai 1953, l'abbé Glory téléphona à l'auteur de ces lignes, curé de Plazac à l'époque, et lui tint à peu près ce langage : Pourriez-vous obtenir de M. Mortureux de Sarlat, qu'il nous montre le bison qu'il a découvert à Saint-Cirq-du-Bugue. Je téléphonai donc à mon ami B. Mortureux qui, très obligeamment, nous donnait rendez-vous pour le soir même, à 5 heures, sur le pont des Eyzies. Nous devons, après avoir salué au passage M. Blanc<sup>3</sup>, nous diriger en équipe vers la grotte de Saint-Cirq. Cette équipe comprenait M. B. Mortureux, qu'accompagnaient Mme Mortureux, l'abbé Glory, son assistant R. Constant, M. B. Pierret, président du Spéléo-Club de Périgueux, instituteur à Peyzac, que l'abbé Glory avait pris au passage, et moi-même.*

<sup>2</sup> Préface d'A. Grenier, Paris, Alsatia, 1944.

<sup>3</sup> Séverin Blanc était alors directeur de la 7<sup>e</sup> circonscription préhistorique.

Arrivés à Saint-Cirq, B. Mortureux nous fit les honneurs de son bison... Il nous montra également quelques figurations de moindre importance dans le voisinage du bison, découvertes par lui et par M. Blanc. Pénétrant dans la caverne, nous aperçûmes d'autres traits de facture ancienne. Couchés sur le dos, la voûte rocheuse n'excédant guère 80 cm ou 1 mètre de hauteur, munis de torches électriques, chacun s'assigna un coin de voûte à examiner. Très vite, certains repèrent d'intéressantes gravures animales.

Tout à coup l'un de nous crut avoir découvert une figuration de félin. Une observation un peu plus attentive et un éclairage plus judicieux nous révélaient notre fameux Sorcier. Chacun s'extasia devant cette picassique figure et l'abbé Glory fit immédiatement un relevé du Sorcier. Il pouvait, vers 21 h 30, en faire hommage à M. Blanc... Le propriétaire obligeant de la grotte, M. Noël Brousse, vint dans la grotte même nous faire arroser au Monbazillac cette sensationnelle découverte.

À vrai dire, s'il a exécuté un bon relevé de la figure humaine (fig. 2), qu'il baptise imprudemment *Sorcier*, André Glory ne publie pas de monographie de cette cavité. Il s'est en effet aventuré à y effectuer des moulages : ils laissent de regrettables traces sur les parois.

Quant aux salles ornées de la grotte de Villars, leur découverte par le Spéléo-Club de Périgueux en 1958, en présence du propriétaire Armand Versaveau et de l'abbé

Glory (fig. 3), a été racontée en 2002 par le spéléologue Pierre Vidal :

*Après examen minutieux de cette salle des cierges, un mystérieux trait peint en noir, sur une stalactite brisée dans sa partie la plus pointue, nous intrigue encore. Enfin, toujours très recouvert de calcite, un bison, difficilement lisible au premier coup d'œil mais représentant le premier véritable tracé animalier, puis une tête de cheval, oblitérée en partie par les concrétions, nous mettent devant la réalité : il s'agit forcément de dessins préhistoriques, confirmés dans l'instant par André Glory.*

*C'est alors que, personnellement toujours un peu incrédule, je suis interpellé par mon ami Robert de Faccio qui me dit :*



Fig. 3 - **Grotte de Villars (Dordogne)**. Une belle découverte du Spéléo-Club de Périgueux en 1958, en présence d'A. Glory. Ici devant la scène Homme-Bison (photo J. Lagrange, SCP).



Fig. 2 - **Homme gravé de Saint-Cirq (Dordogne)**. Rapportable au Magdalénien, il a été imprudemment baptisé *Sorcier* par A. Glory (photo Delluc).

*Regarde, il y a du noir derrière ces piliers stalagmitiques. Je m'approche et constate en effet qu'un couloir bas semble se profiler. Nous demandons au propriétaire s'il nous autorise à effectuer une désobstruction devant conduire à casser de grosses stalagmites, ce qui fut accordé sur le champ.*

*Après une demi-heure d'efforts, un mince conduit est ouvert. Je suis désigné pour m'y engager et mon anatomie filiforme a rapidement raison de l'obstacle. Encore allongé, juste avant de me relever dans la galerie qui s'ouvre devant moi, j'aperçois d'un seul coup d'œil les chevaux bleus et crie à mes comparses : Il y en a partout ! (ce qui est sensiblement exagéré mais compréhensible dans l'étroitesse des lieux. Il y a en tout neuf chevaux représentés à Villars). Aussitôt après, mes amis agrandissent l'étréouiture pour que tout le monde puisse me rejoindre, tandis que je poursuis bruyamment la découverte jusqu'à la scène de l'homme face au bison.*

*Nous n'avions oublié qu'un détail... : l'abbé Glory, que revêtait un certain embonpoint, était coincé dans la chatière... C'est seulement aux cris de Moi aussi je veux voir ! que nous lui vîmes en aide pour passer l'obstacle. Il authentifia les dessins et les peintures<sup>4</sup>.*

<sup>4</sup> Le terme *authentifier*, alors très usité, signifiait qu'un expert, tenu pour infaillible, se portait garant du caractère authentique d'une œuvre d'art.

À l'aide de papier calque, comme l'abbé Breuil, l'abbé effectue de nombreux relevés de gravures et peintures en Dordogne : grottes ornées de La Mouthe, Bara-Bahau, Villars, La Forêt et Saint-Cirq. Ces relevés sont hâtifs et encore imparfaits. De même, il donne quelques publications peu convaincantes (polissoir de Festalemps, utilisation des bâtons percés...). C'est sans doute pour cela que l'abbé Breuil n'a pas une grande considération pour son jeune confrère, *un excellent sous-ordre dans la réalisation, mais un très précieux travailleur sur le terrain et qui ne craint pas sa peine*. A. Glory sera enfin recruté par le CNRS, en 1958, non comme chercheur, mais seulement comme ingénieur, malgré déjà une soixantaine de publications<sup>5</sup> : il est désormais mensuellement rémunéré.

### C – André Glory est enfin missionné à Lascaux par les Beaux-Arts

En 1947, D. Peyrony, directeur de la circonscription préhistorique, propose à A. Glory d'en fouiller le sol sous la direction de Jean Bouyssonie. L'abbé recherche une subvention, du matériel et deux terrassiers. Il prévoit un restaurant non loin. Auparavant il veut pratiquer des sondages. Le projet se heurte au refus de H. Breuil : pendant l'aménagement de l'entrée et du parcours touristique, il préfère que la fouille soit exécutée par un préhistorien aux compétences reconnues comme J. Bouyssonie ou Franck Delage. J. Bouyssonie fait donc une demande : elle reçoit une réponse dilatoire des Beaux-Arts. En fait l'aménagement de 1947-1948 sera exécuté sans aucune surveillance spécialisée. Du 2 au 7 septembre 1949, H. Breuil, S. Blanc et M. Bourgon excavent hâtivement, du 2 au 7 septembre 1949, le fond du Puits, imaginant y trouver un puits à offrande ou une tombe de chasseur. Ils exhument quelques objets superbes, très importants aussi d'un point de vue chronologique : des sagaies, des lampes non façonnées et quelques silex<sup>6</sup>.

En 1952, enfin, trois objectifs sont confiés à A. Glory par H. Breuil, âgé et malvoyant : 1 - relever par calque les gravures pariétales, trop difficiles à photographier ; 2 - faire des observations archéologiques au fur et à mesure de l'avancement des travaux d'aménagement touristique de 1957-1958 et recueillir les objets éventuellement mis au jour ; 3 - procéder en 1961 à une fouille de ce qui restait au fond du Puits<sup>7</sup>. Celui que l'on nomme parfois le *pape de la Préhistoire* le charge en outre de donner une suite à son ouvrage monumental *Quatre cents siècles d'art pariétal*<sup>8</sup>.

Le premier objectif, celui de relever les gravures pariétales, occupera A. Glory pendant toutes ses missions annuelles depuis 1953 jusqu'à la fermeture de la grotte en 1963 et nous y reviendrons. Au fil du temps, il consigne et relève toutes les traces laissées par les Hommes de Cro-Magnon dans la caverne, avant qu'elles ne soient altérées au cours des divers avatars qui ont marqué son histoire. La seule vraie fouille est celle qu'il mène enfin au fond du Puits en 1960-1961. C'est ainsi qu'il est devenu le seul archéologue ayant travaillé directement dans Lascaux. Au fur et à mesure, il publie quelques notes sur ses travaux et il envoie régulièrement des rapports à l'Administration des Beaux-Arts. Mais le bilan de ses travaux ne sera connu et publié que des décennies après sa mort, ce qui rend parfois difficile de procéder à un récit chronologique ordonné.

À Lascaux, de vraies fouilles ne s'effectueront donc jamais, sauf dans le Puits par A. Glory en 1960-1961. De nombreux documents ont donc été perdus. En revanche, depuis la découverte, les peintures sont de mieux en mieux connues et ont très vite donné lieu à de belles publications.

### D – André Glory fait ses premières découvertes

Dans la Galerie des Félines, le 25 septembre 1953, A. Glory découvre fortuitement, dans une fissure argileuse du sol, juste avant l'orifice du Gouffre, les vestiges d'une cordelle, avec un burin et des lamelles de silex, des os de renne, des palettes et des pigments. Elle mesure 30 cm de long et 7 à 8 mm de section. Commise dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, elle est formée de 3 torons, eux-mêmes torsadés en sens inverse. Les fibres végétales constitutives n'ont pu être précisées.

En 1954, après M. Ravidat et son compagnon J. Marsal, deux des inventeurs devenus guides,

<sup>5</sup> Sa bibliographie comptera au moins 118 publications.

<sup>6</sup> XXXIX<sup>e</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*, 2008, p.182-183.

<sup>7</sup> Il fait explorer les cheminées du Diverticule des Félines par les jeunes spéléologues G. Delluc et B. Pierret.

<sup>8</sup> H. Breuil, *Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'âge du Renne*, Centre d'études et de documentation préhistoriques, Montignac, 1952.

A. Glory continue de désobstruer le Méandre et trouve, dans la couche archéologique, le matériel de l'artiste (pigments, pierres creuses, lamelles et nucléus), recouvert d'argile et de vestiges plus récents apportés par les eaux de ruissellement.

En 1956, A. Glory signale, sur la banquette argileuse de la Salle des Taureaux, des empreintes humaines et des dessins rudimentaires dans l'argile : une *tête d'ours* et un *poisson*, long d'environ 80 cm, tracés au doigt. Ces tracés n'ont pas été retrouvés lors des missions pour *Lascaux inconnu* en 1975. De même, dans cette même salle, une silhouette animale, tournée vers la droite, de couleur brun foncé, figurait, selon H. Breuil, un bison noir et rouge violacé, à fanon strié et longues cornes peu recourbées en perspective tordue, surnommé le *bison invisible*. Il était situé sur le talus rocheux à l'aplomb du Taureau n° 2, juste à gauche de l'entrée du Diverticule axial.

Puis, deux ans plus tard, Claude Barrière et ses collaborateurs ont décrit et étudié dans la Salle des Taureaux l'empreinte d'un pied d'enfant de 6 à 8 ans et 5 empreintes de mains, et, dans le Diverticule axial, une empreinte de pied sous le ventre du Taureau noir. À l'entrée de la Nef, le panneau de l'Empreinte devrait son nom à une empreinte de main dans l'argile du sol, depuis longtemps disparue.

De tout cela, il demeure seulement des clichés d'A. Glory et de J. Lagrange, son photographe missionné par les Beaux-Arts, et des moulages retrouvés récemment dans les réserves du musée national de Préhistoire des Eyzies<sup>9</sup>.

Des traces de doigts se lisent aussi sur certaines parois décorées : rouges dans le Diverticule axial et noires dans le Puits.

## E – Sous le fer des pioches et du marteau-piqueur

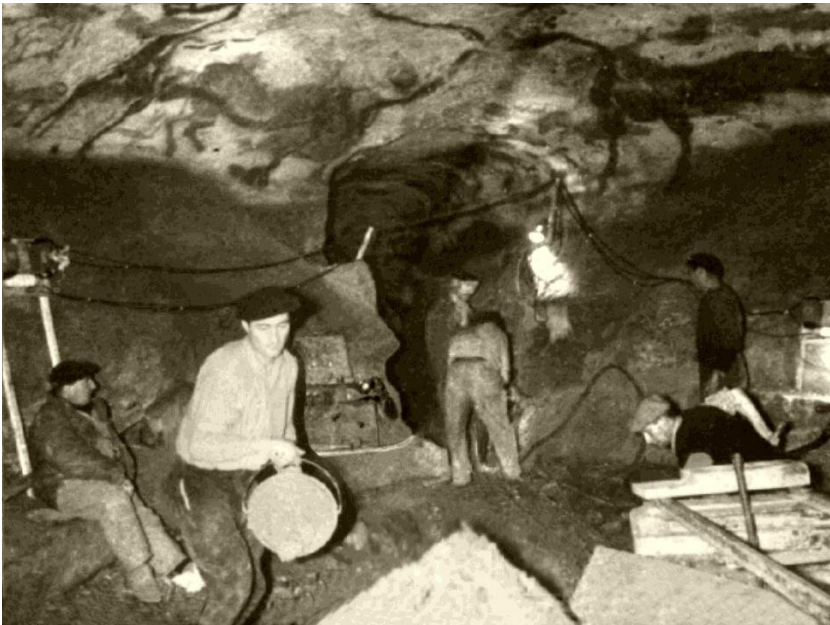


Fig. 4 - Lascaux. Les travaux de climatisation de 1957-1958. Le sol archéologique est défoncé au marteau-piqueur par des ouvriers. Sans être fouillé... La ventilation pollue la grotte. Impuissant et désabusé, A. Glory (à gauche) assiste au saccage du sol de la Salle des Taureaux : il tient à faire photographier ces terrassements (photo J. Lagrange).

En 1957-1958, c'est l'installation de la ventilation qui va s'avérer si funeste. L'enfouissement des conduits de climatisation dans toutes les grandes galeries ne bénéficie d'aucune fouille préalable. Le reste du cône d'éboulis de l'Entrée est évacué et toutes les galeries sont défoncées à la pioche et au marteau piqueur pour faire passer les conduits de ventilation, sous la simple surveillance visuelle d'A. Glory. On remue des centaines de mètres cubes de sédiment et on en extrait une bonne partie. La couche archéologique est détruite. En outre, cette ventilation, vite forcée vu l'afflux des touristes<sup>10</sup>, pollue gravement la grotte en injectant des micro-organismes, dont des algues (manifestation d'une maladie verte). La grotte est fermée en avril 1963 et Lascaux retrouve la paix grâce à une habile utilisation des circuits naturels de convection<sup>11</sup>. A. Glory, navré et désabusé, a pris soin de faire prendre par

J. Lagrange des photos des terrassements dévastateurs pour en conserver le témoignage (fig.4).

<sup>9</sup> Delluc B. et G., 2020. « Lascaux (Salle des Taureaux) : traces oubliées », Voyages dans une forêt de symboles. Mélanges offerts au Professeur Denis Vialou, Treignes, CEDRAC/ Musée du Malgré-tout.

<sup>10</sup> Le flux d'air pulsé soulevait même les jupes des dames...

<sup>11</sup> Une nouvelle et sévère agression se produira en 1999 lors de la tentative d'installation d'une nouvelle climatisation, artificielle cette fois. Après des années d'inquiétudes et l'élimination des causes de pollution, la grotte a retrouvé un équilibre semble-t-il satisfaisant.

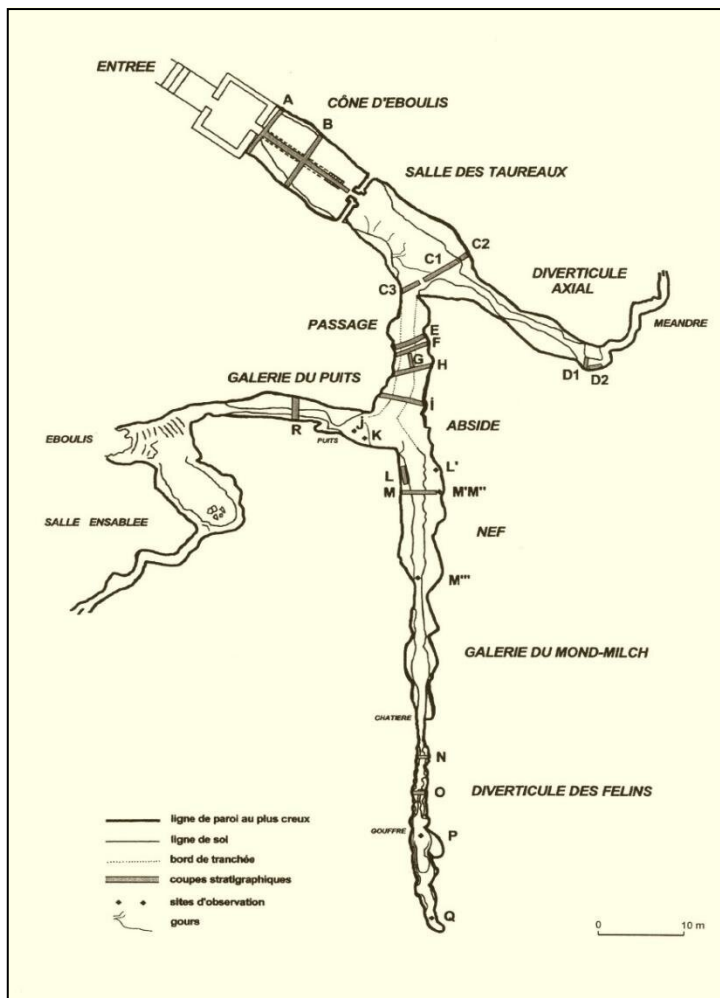


Fig. 5 - **Grotte de Lascaux** (plan de C. Bassier). A. Glory n'a pu fouiller vraiment que 1 m<sup>2</sup> au fond du Puits. Heureusement, il a pu relever une douzaine de bonnes coupes stratigraphiques, au cours des travaux de climatisation de 1957-1958.

andouiller de cerf, des palettes, des lampes, godets et mortiers, des bois et charbons de bois, des pollens, apportés par les Paléolithiques...

Sur les charbons ramassés, il fait effectuer des datations par le radiocarbone. Il prélève des sédiments pour analyses granulométrique et palynologique et fait conserver trois coupes témoins. Tout cela lui permettra de dater et de comprendre Lascaux.



Fig. 6 - **Sagaie de Lascaux et son mastic**. Découverte par A. Glory, cette sagaie porte encore les traces ocrées de son mastic d'emmanchement et les spires du lien de cuir qui l'assujettissait à la hampe de bois, aujourd'hui disparue (photo Delluc).

Toléré sur place durant ces travaux, André Glory a pu cependant relever une douzaine de coupes stratigraphiques, par le dessin et parfois par la photographie (fig. 5). Dans le sol excavé, il glane, à la sauvette, des objets, englués de sable et d'argile. Chemin faisant, il effectue des petites fouilles rapides (14 m<sup>2</sup> au total), quasi clandestines, dans les zones destinées à être bouleversées, dont un petit sondage (50 x 50 cm sur 30 à 40 cm de profondeur), dans le Passage (le Gour du Cerf) : cette fouille du Gour du Cerf est particulièrement importante car A. Glory a pu y relever une coupe transversale très précise du Passage illustrant bien la position de la couche archéologique immédiatement protégée par le plancher stalagmitique et livrant dans cet espace réduit, quelques objets archéologiques majeurs, certains liés à la décoration de la voûte du Passage (esquilles osseuses utilisées comme outils de gravure, palette à peinture avec une cuvette façonnée) et d'autres liés plutôt à la vie quotidienne comme une aiguille à chas et une pointe de sagaie portant encore les vestiges de son emmanchement sur une hampe sans doute en bois aujourd'hui disparue. Chemin faisant, il recueille avec précision (ses notes en témoignent) : 192 pièces de silex, 13 nucléus, 2 aiguilles dont 1 à chas, une exceptionnelle sagaie avec mastic et traces de lien (fig. 6), 200 g de pigments, 3 coquilles, une grande quantité de granulations charbonneuses et d'ossements de renne, un

## F – À Lascaux : une seule couche archéologique

La grotte avait été scellée, peu après le passage des derniers visiteurs paléolithiques, par l'effondrement de la voûte du porche. La caverne n'était pas un habitat : il n'y avait pas de foyer ni de structures d'habitat organisé.

Les coupes stratigraphiques, relevées par A. Glory au travers des différentes galeries<sup>12</sup>, ont permis de localiser avec précision l'emplacement de l'unique couche archéologique, celle des artistes paléolithiques. Elle était mince (3 cm environ d'épaisseur) et contenait en effet les outils des graveurs et des peintres, leurs lampes et leurs pigments et divers autres objets parfois ornés des signes très particuliers que l'on retrouve sur les parois. Elle reposait sur une épaisse couche d'argile et de sable, entièrement stérile, déposée là au fil des millénaires avant la venue des Hommes. Elle était recouverte de quelques centimètres de sédiments apportés ensuite par les eaux d'infiltration. Dans la Salle des Taureaux, le Passage et la Nef, elle était recouverte par un plancher stalagmitique formé il y a environ 8 000 ans, à une époque très pluvieuse pendant laquelle de grandes quantités d'eau avaient pénétré dans la grotte à travers les éboulis du porche effondré.

## G – La fouille du Puits

En 1960, A. Glory est enfin autorisé à pratiquer une fouille dans le Puits. Pour préparer ce travail, il dut faire enlever et tamiser la masse des déblais jetés là au cours des premières descentes, des travaux de 1947-1948 et de la fouille de H. Breuil en 1949. En décembre 1960 et au printemps 1961, il fallut 3 semaines et 5 ouvriers pour extraire près d'une centaine de tonnes. Les terres ont été remontées avec des seaux, tamisées dans l'Abside, puis, brouette après brouette, évacuées au dehors. A. Glory récupéra, au cours de cette opération, des os de renne, une vingtaine de silex, des pigments, 200 g de charbon de bois, des lampes non façonnées en calcaire, un débris de lampe en grès rose, des épingle en os, longues, fines et brisées, et des fragments de sagaie.



Fig. 7 - **Fouille du Puits de Lascaux.** Au pied de l'échelle d'accès, cette étroite galerie de Lascaux est la seule à avoir fait l'objet d'une étude sérieuse du sol, en 1960-1961, grâce à A. Glory (à droite). Il est assisté du jeune J.-L. Villeveygoux. Le cadre permet de coordonner les objets mis au jour (photo J. Lagrange).

Au pied de l'échelle d'accès, sous la célèbre scène Homme-Bison, le modeste reliquat du sol archéologique intact (environ 1 m<sup>2</sup>) fait l'objet d'une fouille minutieuse (fig.7). La couche archéologique est ici complexe, épaisse de 15 à 20 cm. Au tout début de la fouille, le 8 juillet 1960, il découvre la fameuse lampe en grès rose. Durant l'été de 1961, pendant un mois, l'abbé termine la fouille de la banquette. Dans la couche archéologique, il découvre une douzaine de lames ou fragments de lames de silex, 2 lampes en pierre non façonnées, 12 plaquettes couvertes d'escarbilles de charbon, des ossements dont 2 os longs de renne taillés en pointe, de la micro-faune, des pigments, des gros morceaux de charbons de bois et d'épaisses traînées de poudre de manganèse. À quelques centimètres au-dessous de la couche archéologique proprement dite, A. Glory note un mince niveau argilo-sableux,

parsemé de rares parcelles de charbon, éparses, sans aucun objet et sans trace d'activité humaine. La fouille descend jusqu'à une profondeur de 1,50 à 2 mètres : plus bas, le sol d'argile est stérile.

A. Glory avait d'autres projets. Mais il ne fouillera pas en 1962 pour raison de santé et la grotte de Lascaux sera fermée définitivement en avril 1963.

<sup>12</sup> Glory, 2008.

Nul n'est parfait. A. Glory avait imaginé de faire descendre les touristes dans la diaclase du Puits et de les faire sortir par l'extrémité de cette galerie. Les groupes se seraient suivis sans interruption et Lascaux aurait pu accueillir 300 à 400 personnes de plus par jour... En fait un essai de désobstruction des Salles ensablées au fond du Puits à la fin des années 1960 par les spéléologues montrera que le passage était impraticable.

## H – La lampe en grès rose

C'est juste après avoir terminé l'évacuation des déblais accumulés par ses prédécesseurs dans le Puits et au moment de commencer sa fouille qu'A. Glory a découvert la célèbre lampe en grès rose qu'il nomme le *brûloir*. Ce grès provient du Permien de l'actuelle Corrèze et a pu être apporté par la Vézère sous forme d'un galet (fig. 8).

La face supérieure du manche est finement aplanie et polie. Elle est partagée en 2 parties inégales par un long trait gravé. Chaque partie est gravée de 4 traits courts formant 2 chevrons emboîtés ouverts du côté du cuilleron ; un petit trait à peine incisé marque l'axe de l'un d'eux. On retrouve de tels signes, très particuliers, sur une sagaie de Lascaux et sur les parois de la grotte. La lampe contenait des résidus charbonneux de genévrier. L'abbé a exhumé le fragment d'une autre lampe en grès poli, dans les déblais remontés du Puits. Il les publie tout de suite dans *Gallia Préhistoire* (1961).

Dans la partie nord de la coupe, des plaquettes calcaires charbonneuses sont rassemblés au pied de la scène Homme-Bison<sup>13</sup>. Certaines semblent constituer un luminaire de fortune, nommé par A. Glory le *chandelier* : deux plaquettes calcaires, calées en biais par des boules d'argile, coinçaient, dans une coche latérale, un bâtonnet de genévrier carbonisé, mèche ou résidu de torche. Une autre plaque retournée, plus épaisse, recouvrait l'ensemble en écrasant la mèche comme l'aurait fait un éteignoir.

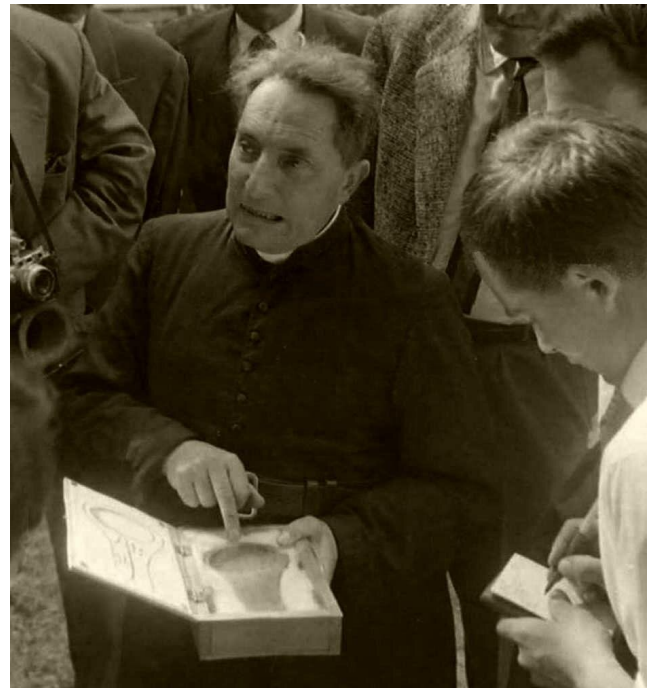


Fig. 8 - **Présentation de la lampe de Lascaux.** Durant l'été de 1960, sous les ombrages de la colline, A. Glory, en soutane noire et col romain, présente à la presse sa belle découverte. Le jeune Gilles Delluc (à droite) prend des notes (photo J. Lagrange).

## I – Silex et ossements animaux

Environ 400 lames et éclats de silex noir et fauve ont été glanés dans Lascaux, à la surface du sol par l'inventeur Marcel Ravidat et ses compagnons, ou découverts par André Glory lors de ses recherches.

Le plus grand nombre d'entre eux sont de fines lamelles, longues de 5 à 6 cm, larges à peine de 1 cm, pourvues d'un dos finement abattu. Quelques pièces (27 sur 403) portent, encore, au niveau d'un ou plusieurs angles, des traces d'usure comparable au doucissement obtenu en frottant une lame de silex sur la roche calcaire gréseuse. Elles ont été découvertes dans les galeries ornées de gravures : essentiellement à fleur du sol de l'Abside, le long des parois près l'orifice du Puits, et devant le panneau de l'Empreinte. Les outils (6 grattoirs, 15 burins, 1 perçoir) ne portent pas de telles traces, sauf un burin. Certaines pièces de silex sont de petits triangles scalènes très particuliers. Ce matériel a fait l'objet d'une étude minutieuse d'A. Glory qui les rapporte au Magdalénien II<sup>14</sup>. Ce matériel a fait l'objet, en 1979, d'une nouvelle étude par Jacques Allain qui conclut dans le même sens<sup>15</sup> et, aujourd'hui, une nouvelle étude pluridisciplinaire, en

<sup>13</sup> Auxquels s'associent l'avant-main d'un Cheval et un Rhinocéros. Le même quatuor se retrouve au fond de la grotte de Villars, bien datée, comme Lascaux, des environs de 21.000 BP cal. (Delluc B. et G., avec la coll. de G. Delorme, D. Genty, H. Valladas, M. Patou-Mathis, S. A. de Beaune, 2016, « La grotte de Villars, Dordogne. Révision de la décoration et apports nouveaux », *Bull. Préhistoire du Sud-Ouest*, n° 24/2016-2, p. 97-157.

<sup>14</sup> XXXIX<sup>e</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*, 2008, p. 99-103.

<sup>15</sup> *Lascaux inconnu*, XII<sup>e</sup> suppl. à *Gallia-Préhistoire*, 1979.

cours sous la direction de Mathieu Langlais et de Stéphane Ducasse, avec des méthodes nouvelles, va dans le même sens.

Quelques lamelles avaient été emmanchées et conservent encore les traces du mastic de fixation, fait probablement de résine, argile et ocre ; d'autres ont peut-être été utilisées pour préparer les pigments des peintres et étaient encore enfoncées dans des paquets d'ocre rouge.

Quelques rares nucléus indiquent que les artistes confectionnaient parfois leurs outils sur place. Deux lames de silex ont été extraites d'un petit trou de la paroi du début du Méandre (des ex-voto ?). D'autres proviendraient, selon M. Ravidat, des cavités latérales du Diverticule des félins.

Des ossements animaux, souvent utilisés comme outils à graver (leur pointe est parfois usée par le frottement sur le rocher), ont été extraits de la couche archéologique par André Glory, dans le Diverticule axial, la Nef et même le Diverticule des Félins. Neuf fois sur dix, il s'agit d'os de renne, une ou deux fois seulement de cheval ou de cerf, et, dans de rares cas, de chevreuil, de sanglier ou de lièvre (non figurés sur les parois). Pas de bovin. Les rennes consommés étaient des jeunes (de un à trois ans). Ils avaient été abattus en automne. Lascaux a donc été décorée durant cette saison, mais elle était fréquentée également en plein été comme le montre la présence de graminées et d'armoises dans le Diverticule axial et le Passage.

## J – Les peintures de Lascaux et les étapes de la décoration

Les pigments étaient appliqués au doigt, à l'aide d'un pinceau de fibres végétales, d'un tampon de poils. À Lascaux, les poudres d'ocre ou de manganèse étaient souvent diluées (avec de l'eau, concluait A. Glory après expérimentation) et pulvérisées à la bouche, soufflées ou crachées sur la paroi, éventuellement protégée par un cache ou par la main pour faire pochoir. Elles ont peut-être été pulvérisées avec des tubes d'os, mais on n'a jamais retrouvé ces derniers.

Les peintures siègent souvent sur la partie haute des parois, couverte de calcite immaculée, voire sur la voûte, hors de la portée de la main. A. Glory puis J. Marsal ont été les premiers à signaler, dans le Diverticule Axial, *l'emplacement stalagmité des poutrelles entrecroisées qui avaient servi à peindre le grand Taureau noir*. Quelques trous de poutre garnis d'argile et des vires d'appui en ont été retrouvés ensuite sur les parois. Dans les larges galeries, des mâts de perroquet ont dû servir et certains panneaux ont pu aussi être atteints par escalade.

À Lascaux, les préhistoriens se sont efforcés de déterminer les diverses étapes de la décoration de certains panneaux, à commencer par H. Breuil et plus récemment par N. Aujoulat. Pour A. Glory, ces 14 séries pouvaient se ramener à 6 catégories étudiées sur 56 superpositions explicites : 1 - les figures linéaires rouges ou jaunes ; 2 - les figures monochromes ou bichromes à teinte plate ou unie ; 3 - les figures à peinture pulvérisée en paquets ou en plages successives ; 4 - les figures à peinture pulvérisée à teintes complémentaires superposées ; 5 - les figures à contours formés d'une bande noire ; 6 - les figures polychromes à contours à bandes colorées. Dans certains cas, des animaux sont masqués par d'autres animaux plus gros (tel le Taureau noir du Diverticule axial qui cache 2 vaches rouges et 5 têtes de bovin). Ailleurs, au contraire, les superpositions ont été évitées soigneusement.

Dans la Salle des Taureaux, au terme d'un examen

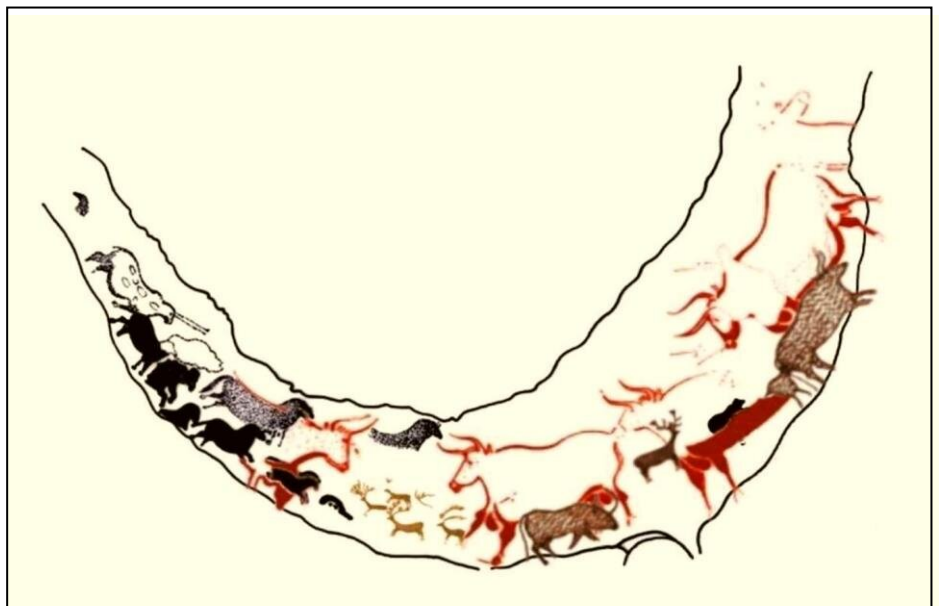


Fig. 9 - **Étapes de la décoration de la Salle des Taureaux de Lascaux.** Cette étude stratigraphique passionnée A. Glory en 1964. Il conclut à 6 étapes d'application des peintures. Mais quelle durée sépare chacune de ces périodes ? L'ensemble magdalénien ancien de Lascaux est daté d'environ 17 000 ans avant nous par le carbone 14, soit d'il y a environ 21 000 ans en date calibrée (fonds Glory, MNHN).

rapproché à l'aide d'un échafaudage, A. Glory notait la succession de 5 étapes superposées : 1 - les quatre Chevaux noirs et l'Ours ; 2 - la Licorne (et la petite tête de cheval qui la précède) et les 2 Chevaux rouges à tête noire ; 3 - les 5 grands Taureaux noirs 4 - les petits Cerfs entre les Taureaux n<sup>os</sup> 1 et 2 ; 5 - les bovins rouges et le Cerf noir traversant le poitrail du Taureau n° 3 (fig. 9). Il observait une séquence à peu près semblable dans le Diverticule axial<sup>16</sup>. Dans le panneau de la jument surchargé d'un poulain dans la Nef, proche de la Vache noire, A. Glory reconnaissait 6 étapes superposées et faisait des observations similaires dans l'Abside.

Sans méconnaître l'intérêt de ces études stratigraphiques des parois ornées, force est de reconnaître que nous ne connaissons pas le temps qui s'est écoulé entre les diverses étapes : quelques heures, quelques années...



Fig. 10 - Une reconstitution dans la Salle des Taureaux de Lascaux. Grâce à un précieux cliché d'A. Glory, on a pu replacer photographiquement, sur la paroi, ce bloc tombé, aujourd'hui effacé. Il portait deux têtes de Chevaux : l'une aussi grosse que celle des taureaux voisins, l'autre petite et noire (remontage Delluc).

## K – Des écailles peintes

Après la venue des peintres, entre la Licorne et le Taureau n° 1, une large écaille s'est détachée de la paroi et s'est fichée dans le sol, entraînant une partie de la peinture murale. Elle portait, en 1940 et avant les travaux de 1957-1958, le mufler d'un gros animal sans corne, dessiné au trait noir, et une petite tête de cheval noir. Une diapositive Kodachrome de l'abbé Glory nous a permis de reconstituer la frise peinte dans son aspect d'origine<sup>17</sup>. On s'attendait à découvrir une nouvelle grande tête d'aurochs. On peut tout aussi bien discuter une tête d'aurochs transformée en cheval ou plutôt une grande tête de cheval, traitée de la même manière que celles des grands taureaux voisins (fig. 10).

Les Taureaux n<sup>os</sup> 3 et 4 ont souffert de cette desquamation. A. Glory avait observé, sur des écailles détachées de la paroi en 1945 par des électriciens, deux variétés de pigments (colloïdal et moléculaire, selon lui). En 1956, il avait ramassé sur le sol une écaille couverte de cristallisations peintes en noir, tombée durant la nuit. Une autre large écaille, restée longtemps décollée de 3 cm et portant une petite partie de la corne gauche du Taureau n° 4, s'est détachée en mai 1963 et a été recollée au mortier.

<sup>16</sup> Cette étude a été confirmée photographiquement par N. Aujoulat, à deux détails près : pour ce dernier, l'ours a été mis en place à la fin ; les cerfs après les bovins rouges.

<sup>17</sup> Delluc, 1981. « Le bloc peint de la Salle des Taureaux », *BSHAP*, tome CVIII, p. 34-47.

## L – Les calques des gravures

À l'exemple de son maître Breuil, pour ses relevés des gravures, l'abbé Glory préfère le calque à la photographie. Durant les étés de 1952 à 1961, après deux années de repérage, André Glory a calqué 117 m<sup>2</sup> de paroi, soit 1 500 figures animales et signes enchevêtrés<sup>18</sup>. Il travaille de nuit, aidé par de jeunes assistants (dont A. Roussot, J.-P. et D. Vialou). Il déchiffre les traits sous un éclairage frisant. Il dessine aux crayons gras sur des feuilles d'acétate de cellulose pour fleuristes, plus épaisses et moins sensibles à l'humidité que les feuilles de Cellophane ordinaire. Ses travaux ont concerné le Passage, l'Abside (à l'aide d'un échafaudage), la Nef, le Puits et le Diverticule des Félines (fig. 11).



Fig. 11 - **Le grand œuvre d'A. Glory à Lascaux.** a - De nuit, dans des conditions très difficiles, avec un ou deux aides, l'abbé calque les fines gravures enchevêtrées : plus de 100 m<sup>2</sup> de paroi, soit plus de 1 500 figures ou signes, et des milliers d'heures d'un travail épuisant ; b - Parmi les gravures de l'Abside, un cerf (à gauche) n° 486, long de 20 cm, lutte contre son congénère n° 396 (fonds Glory, MNHN).

Dans la Salle des Taureaux, il n'effectue que le calque d'un cerf. Dans l'Abside, juché sur un échafaudage à 3 m du sol (le sol avait été abaissé de 1,50 m lors de l'aménagement), A. Glory calque les innombrables traits enchevêtrés sur 20 m<sup>2</sup> de paroi. Soit quelque 1 000 unités graphiques : la moitié sont des figures animales entières ou non, le quart des signes. Dans le détail : 125 chevaux (26% de toutes les figures animales), 70 cerfs (15%), 38 bovins (8%), 17 bouquetins (4%), un ovibos, un loup (?), un renne. De nombreux traits gravés de l'Abside demeurent inexpliqués et pose le problème de l'utilisation de ce lieu orné.

À l'intérieur de la caverne, les séances de travail commencent au crépuscule et s'achèvent en pleine nuit, de 21 heures à 3 heures du matin. L'abbé ne se plaint jamais et ne dit pas ce que ses collaborateurs ont constaté : il souffre beaucoup de ses conditions de travail. Frappé d'arthrose des hanches, déjà bedonnant, ce rhumatisant quinquagénaire est perché inconfortablement sur cet échafaudage précaire de l'Abside, le cou tendu, les bras levés et crispés. Cet asthmatique s'y protège, comme il peut, de la dureté des planches par des couettes. Des couettes garnies de plumes... La grotte est froide et humide (autour de 13° C et près de 100 % d'humidité). La cavité est remplie de gaz carbonique et chaque geste entraîne une gêne respiratoire accrue par le moindre effort. Durant les travaux d'A. Glory, l'air atteint souvent 6% dans le Puits<sup>19</sup>. Heureusement, dans l'Abside, l'abbé travaille à 3 ou 4 mètres au-dessus du sol.

Durant la journée, au dehors, l'abbé recolle ses fragiles Cellophane et les assemble par panneaux. Étendu au sol, il reporte les traits au crayon Conté sur de grandes feuilles de papier calque ordinaire, dans les vastes combles de la grange Baudry et, plus tard, dans le grenier de sa maison du Bugue, aménagé à cet effet<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> On dénombre aujourd'hui à Lascaux un total d'environ 2 000 tracés dont la moitié d'animaux et 400 signes.

<sup>19</sup> La médecine du travail recommande une concentration inférieure à 0,5%. Le gaz est inodore et plus lourd que l'air. L'excès de gaz carbonique ambiant provoque l'hypercapnie (céphalée, essoufflement, troubles neurologiques...).

<sup>20</sup> Ce n'est qu'en 1965 qu'il pourra acquérir une petite maison, au Bugue, dominant la Vézère. En attendant, il vit d'expédients (conférences, petits boulots...). Seules, ses séances de relevés à Lascaux sont rémunérées par des vacances de *chargé de mission par le secrétariat d'État aux Beaux-Arts*, devenu le ministère des Affaires culturelles après 1958.

Il les vérifie sur place avec une extrême minutie, en ajoutant quelques traits, ici ou là, ou en refaisant de petits calques complémentaires. Il met au net, enfin, l'exemplaire définitif de son relevé sur Canson. Il peut le réduire à la chambre claire pour projection ou publication.

Ce sont là des gravures très fines (quelques millimètres de largeur et de profondeur), incisées à la pointe du silex et d'une esquille d'os. Pour certaines figures du panneau de l'Empreinte et de la Nef, il s'agit de gravures-peintures-gravures. A. Glory en décortique les éléments constitutifs et montre la chaîne opératoire : 1 - ébauche finement gravée, dessinant souvent tout le contour de l'animal (un des chevaux du panneau de la Vache noire est demeuré dans cet état) ; 2 - aplats de pigment remplissant la surface circonscrite par le trait de contour ; 3 - incisions et grattage limitant nettement et rehaussant en clair les contours et les détails à mettre en valeur.

Lors de deux missions d'une semaine, en 1975 et 1976, A. Leroi-Gourhan, professeur au Collège de France, et D. Vialou, alors maître de conférences au Muséum, assistés respectivement de G. Delluc et de B. Delluc, ont contrôlé sur place l'exactitude des relevés de A. Glory, en vue de leur publication dans *Lascaux inconnu* en 1979, avec l'inventaire de leur auteur.

### M – Pourquoi ces dessins ?

André Glory, croyant recenser à Lascaux 1/3 d'animaux gravides et 1/3 d'animaux piégés et fléchés, conclut, dans un premier temps, dans le sens de la magie, comme avant lui H. Breuil et H. Bégouën. Les Paléolithiques voulaient favoriser la prolifération du gibier et la chasse. La distorsion existant, dans plusieurs grottes ornées comme à Lascaux, entre la faune figurée et la faune effectivement consommée, rend peu crédible cette hypothèse d'une magie motivée par des préoccupations simplement alimentaires.

En 1964, l'âge venant, André Glory imagine, à la suite de la lecture d'un ouvrage sur le chamanisme sibérien sub-actuel, que les figures et les signes des cavernes paléolithiques sont des représentations d'esprits, dessinées par des chamanes : ainsi la Licorne, les animaux *fléchés*, les *blasons*, l'oiseau du Puits. Les ossements de renne brisés seraient des offrandes ; la lampe en grès rose un brûloir à essences odoriférantes. En réponse, A. Leroi-Gourhan, ethnologue et préhistorien, s'oppose à ce comparatisme ethnographique simpliste et refuse cette interprétation globalisante : *Il n'y a pas plus de preuve pour le nier que pour le démontrer. Cro-Magnon hausserait les épaules en lisant ces pages*<sup>21</sup>. À la suite d'André Glory, à la fin du siècle dernier, D. Lewis-Williams et J. Clottes ont, eux aussi, imaginé que des chamanes avaient officié sous terre.

Aujourd'hui, comme A. Leroi-Gourhan, la plupart des préhistoriens se contentent de penser que le décor des sanctuaires ornés paléolithiques d'Europe relève de véritables pratiques religieuses organisées, car : 1 - les figures animales, limités à peu d'espèces, sont regroupées topographiquement, avec souvent une même hiérarchie des espèces ; 2 - d'autres thèmes (les humains, les signes et tout un non-dit) les accompagnent ; 3 - la décoration des cavernes semble souvent l'œuvre de véritables artistes, professionnels au service d'une grande pensée du groupe.

La magie, le chamanisme et le totémisme ont peut-être existé durant le Paléolithique supérieur, mais rien n'est venu le démontrer clairement.

### N – De quand date Lascaux ?

Dans un ouvrage posthume, au terme de plus d'une décennie de travaux, l'abbé Glory attribue les peintures et les gravures de Lascaux au Magdalénien II<sup>22</sup>.

Il se base tout d'abord sur une analyse stylistique pour éliminer le Gravettien de son maître H. Breuil. Il a inventé un mode de classification assez analogue à celui des 4 styles d'A. Leroi-Gourhan (1958), mais avec des noms souvent pédants et obscurs. Il distinguait les 4 stades suivants : asymétrique (Aurignacien I à III : silhouettes incomplètes), symétrique (Aurignacien IV au Solutréen : silhouettes complètes), dissymétrique (Périgordien au Magdalénien IV : apparition du volume et du mouvement) et stéréométrique (Magdalénien IV à la fin du Magdalénien : harmonie perspective absolue). Pour lui, Lascaux s'inscrivait dans le stade dissymétrique, correspondant au Solutréen et au Magdalénien sans harpons, soit au style III d'A. Leroi-Gourhan.

<sup>21</sup> A. Leroi-Gourhan, *Les Religions de la Préhistoire*, Quadrige/PUF, Paris, 1964.

<sup>22</sup> Glory, 1971 (voir liste bibliographique *in fine*).

Mais surtout, à côté de ces présomptions stylistiques, la datation repose sur un faisceau de preuves archéologiques. À Lascaux, il n'existe qu'une unique couche archéologique recelant des objets. Pour A. Glory, ces objets sont : d'une part, des outils de silex et d'os appartenant au Magdalénien II ; d'autre part, les outils des peintres et des graveurs : pigments, palettes, lampes, silex usés en gravant sur la paroi. Elle contient aussi des objets (sagaies, lampe en grès rose) décorés des mêmes signes caractéristiques (emboîtés, en étoile, en croix) que les parois. Il n'y a aucun objet gravettien ni solutréen.

L'attribution de Lascaux au Magdalénien II a été confirmée par les conclusions de J. Allain pour *Lascaux inconnu* (1979), puis, pour les objets de matière osseuse, par C. Leroy-Prost (2008) et par les principaux chercheurs spécialistes de cette époque<sup>23</sup> : l'unique couche archéologique de Lascaux se rapporte au Magdalénien II, en raison du débitage du bois de renne par double rainurage, du style des sagaies à long décor dorsal et de l'analyse de l'industrie lithique, notamment du fait de la présence de triangles scalènes.

L'étude des pollens de Lascaux par Arlette Leroi-Gourhan, travaillant pour A. Glory, montre un court épisode de réchauffement dans le cadre de la glaciation de Würm, qu'elle nomme *interstade de Lascaux*. Elle retrouve un tel épisode climatique dans des niveaux contemporains d'autres sites, dont l'abri Fritsch (Indre). Certains éléments de la faune figurée (aurochs, cerfs et biche) plaident également en faveur de la fréquentation de la grotte pendant une période de réchauffement du climat glaciaire, alors que subsistent des animaux du froid (rennes, rhinocéros laineux, ovibos). La palynologue estime la durée de cet interstade de Lascaux à un millénaire. Pour elle, les Hommes sont venus au maximum du réchauffement et repartis avec le froid. C'est un résultat qui reste très discuté.

À la demande de H. Breuil pour une datation, et à la demande d'A. Glory, pour 2 autres datations C14, des charbons de bois de la couche archéologique (Passage et du Puits) ont pu être datés par la méthode C14 classique et sont vieux en moyenne de 17 070 + ou- 130 ans BP<sup>24</sup>. Plus récemment, deux dates ont été obtenues (mais par accélérateur de particules), non pas sur charbon de bois mais sur un fragment de sagaie et sur une baguette de débitage (typiquement magdalénienne) provenant des déblais du Puits. Ces dates ont fait évoquer le Solutréen. Mais on ne retrouve à Lascaux aucun objet solutréen ni gravettien<sup>25</sup>.

La reprise du matériel archéologique issu de la grotte de Lascaux et de toute son histoire par une nouvelle équipe dirigée par Sylvain Ducasse et Laurent Langlais conduit à la confirmation des résultats obtenus par l'équipe dirigée par Arlette Leroi-Gourhan et Jacques Allain en 1979, avec un nouveau regard qui permet de mieux situer Lascaux dans la transition du Badegoulien au Magdalénien ancien en Aquitaine<sup>26</sup>.

En conclusion, comme le pensait A. Glory, Lascaux date bien du tout début du Magdalénien, il y a 21 000 ans environ en date calibrée.

## II - SUR L'ÉCHAFAUDAGE DE ROUCADOUR

Pendant onze ans (1952-1963), Lascaux occupe l'essentiel de l'activité scientifique d'A. Glory. Brutalement, le 17 avril 1963, la grotte est fermée et il se retrouve inactif. Pas pour longtemps.

Désormais ses travaux de préhistorien à Lascaux sont devenus des références. Ses calques sur cellophane des gravures de cette grotte s'avèrent excellents. Après la fermeture de cette grotte, fort de l'expérience ainsi acquise, il calque les œuvres pariétales de la grotte des Fieux (Lot) et d'Escoural (Portugal).

Mais surtout, André Glory et Jean-Louis Villeveygoux s'acquittent jusqu'à leur mort prématurée de la tâche principale qui leur a été confiée par les spéléologues inventeurs : relever les gravures et les peintures pariétales de la grotte de Roucadour (Thémines). Le décalque des très fines gravures de cette grotte du Lot est une tâche ardue qui va exiger l'édification d'un échafaudage et quatre campagnes de relevés durant les années 1964 et surtout 1965. Pour A. Glory, Roucadour est devenue désormais *sa* grotte (fig. 12). L'abbé est passionné par la cavité :

<sup>23</sup> *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 2012, p. 598. Plus récemment par l'étude en cours de Sylvain Ducasse et Mathieu Langlais.

<sup>24</sup> Évin, in : *Lascaux inconnu*, XII<sup>e</sup> suppl. à Gallia Préhistoire, 1979.

<sup>25</sup> Un tel étalement des résultats C14, suivant la nature des supports étudiés, se retrouve à Villars, petite grotte ornée contemporaine de Lascaux (Delluc et col., 2016. « La grotte ornée de Villars (Dordogne). Révision de la décoration et apports nouveaux », *Préhistoire du Sud-Ouest*, n° 24-2016-2, p. 97-157.

<sup>26</sup> Ducasse et Langlais, 2020.

*Depuis plus de 25 ans que nous étudions l'Art préhistorique dans les cavernes et abris sous roche de France, d'Espagne et d'Afrique, en relation constante avec l'abbé Breuil, nous n'avons jamais rencontré un album rupestre aux figures aussi exceptionnelles et si curieusement dessinées que celles de Roucadour [sic].*



Fig. 12 - À Roucadour (Lot), un des derniers calques d'André Glory en 1965. Après la fermeture de Lascaux, André Glory s'est attaché à calquer les fines gravures enchevêtrées de cette grotte, d'époque gravettienne. Sa mort brutale l'a empêché de publier son étude (fonds Glory, MNHN).

Beaucoup de travail et un mode de vie frugal : repas sur le causse à midi et accueil dans une ferme ou une auberge proche pour le dîner. Comme à Lascaux, le décalque des gravures est effectué à l'aide de grandes feuilles transparentes de Cellophane pour fleuristes.

La mort brutale des deux abbés interrompt, presque à son terme, l'œuvre entreprise à Roucadour : il manque le relevé de trois panneaux sur treize ou quatorze prévus.

Les calques Canson, qu'avaient mis au propre l'abbé, sont retrouvés chez lui à sa mort. Lionel Balout les confie, vers 1970, à Michel Lorblanchet.

Vingt ans après la mort de leur auteur, nous retrouvons à Saintes les calques originaux sur cellophane et les descriptions manuscrites des gravures<sup>27</sup>. Quarante ans après la mort d'A. Glory, M. Lorblanchet avec une équipe de collaborateurs effectue une nouvelle étude de Roucadour<sup>28</sup>. Bien sûr, le travail d'André Glory, effectué avec des méthodes anciennes, mérite d'être refait en double aveugle. M. Lorblanchet apprécie la qualité des relevés d'A. Glory : l'ensemble représente à peu près 70% des décors. Il [restait], à peu près, plus d'un tiers du travail à faire. Et tout l'ensemble restait à reprendre selon les méthodes actuelles. La mission d'en faire une présentation comparative nous a été confiée. En bref, le travail qu'il avait effectué était déjà en tout point remarquable.

Pour Roucadour comme pour Lascaux, l'abbé préhistorien n'a jamais vu l'édition des travaux pour lesquels il a tant œuvré...

<sup>27</sup> A. Glory, partant pour son dernier voyage, les avait confiés à Mme J. Poupet que nous remercions. Nous les avons déposés dans le fonds Glory du Muséum national d'Histoire naturelle.

<sup>28</sup> M. Lorblanchet, B. et G. Delluc, J.-M. Le Tensorer, G. Bariviera, J. Bournazel, « Roucadour quarante ans plus tard », *Préhistoire du Sud-Ouest*, n° 17, 2009, p. 5-94. Une monographie est en cours de préparation.